

APPROCHE HISTORIQUE DE LA NOBLESSE CASTILLANE MÉDIÉVALE

En 1984, María Concepción Quintanilla Raso rappelle, dans une révision de l'historiographie récente sur la noblesse, combien celle-ci est difficile à définir¹⁵. Cette historienne propose alors une dizaine de catégories d'études sur le sujet (en particulier la formation de la noblesse, son ancrage régional, ses structures familiales, sa participation au gouvernement, sa projection urbaine, sa position économique, son mode de vie et la dimension seigneuriale de cet état) qui devraient permettre de mieux la cerner. Quelques années plus tard, cette même historienne prépare et

¹⁵ « El concepto de nobleza es difícil de precisar por los múltiples aspectos que en él concurren, y por las modificaciones que experimentó, tanto en su ámbito interno como en la consideración que de ella se hacía desde el exterior », María Concepción QUINTANILLA RASO, « Nobleza y señoríos en Castilla durante la baja Edad Media. Aportaciones de la historiografía reciente », *Anuario de estudios medievales*, 14, 1984, p. 615.

soumet une nouvelle étude historiographique¹⁶ de la noblesse castillane du bas Moyen Âge, preuve de la très grande activité de la recherche sur le sujet.

La noblesse médiévale en général a principalement été étudiée par Marc Bloch, Joseph Morsel et Léopold Génicot. Par ailleurs, chaque royaume a également fait l'objet d'études particulières ; ainsi, Philippe Contamine s'est intéressé au royaume de France, Claudio Donati a étudié la noblesse italienne et José Mattoso celle du Portugal¹⁷. Concernant le domaine qui nous intéresse tout particulièrement, la Castille, la lecture de l'ouvrage coordonné par Ramón Menéndez Pidal nous a offert une première approche intéressante¹⁸. Pour entrer plus avant dans l'étude de la noblesse trastamare, nous nous sommes référée aux travaux de Salvador de Moxó, Luis Suárez Fernández, María Concepción Qunitanilla Raso, José Manuel Nieto Soria, Marie-Claude Gerbet et Adeline Rucquoi en particulier¹⁹. Enfin, nous avons consulté des ouvrages proposant des études géographiques de la noblesse

¹⁶ María Concepción QUINTANILLA RASO, « Historiografía de una élite de poder : la nobleza castellana bajomedieval », *Hispania*, 175, 1990, p. 719-736.

¹⁷ Sur la noblesse médiévale en Occident et dans différents royaumes européens, voir en particulier : Karl Ferdinand WERNER, *Naissance de la noblesse : l'essor des élites politiques en Europe*, Paris : Fayard, 1998, Marc BLOCH, *La société féodale*, Paris : Albin Michel, 1989 ; Joseph MORSEL, *L'aristocratie médiévale : la domination sociale en Occident, V^e-XV^e siècle*, Paris : Armand Colin, 1994 ; Léopold GÉNICOT, *La noblesse dans l'Occident médiéval*, Londres : Variorum Reprints, 1982 ; Philippe CONTAMINE, *La noblesse au royaume de France de Philippe le Bel à Louis XII*, Paris : PUF, 1997 ; Arie Johan VANDERJAGT, « *Qui sa vertue anoblist* » : *The Concepts of 'noblesse' and 'chese publique' in Burgundian Political Thought*, Groningen : Jean Miélot, 1981 ; Charity Cannon WILLARD, « The Concept of True Nobility at the Burgundian Court », *Studies in the Renaissance*, 14, 1967, p. 33-48 ; Marie-Thérèse CARON, *Noblesse et pouvoir royal en France : XIII^e-XVII^e siècle*, Paris : Armand Colin, 1994 ; Claudio DONATI, *L'idea di nobiltà in Italia, secoli XIV-XVIII*, Roma-Bari : Laterza, 1988 ; Francesco TATEO, « La disputa sulla nobiltà » in : Francesco TATEO (ed.), *Tradizione e realtà nell'Umanesimo italiano*, Bari : Dedalo, 1967, p. 355-421 ; José MATTOSO, *A nobreza medieval portuguesa: A familia e o poder*, Lisbonne : Estampa, 1981 ; Léo VERRIEST, *Noblesse, chevalerie, lignages : condition des biens et des personnes, seigneurie, ministérialité, bourgeoisie, échevinages questions d'histoire des institutions médiévales*, Bruxelles : L. Verriest, 1959.

¹⁸ Ramón MENÉNDEZ PIDAL, *Historia de España XV : Los Trastámaras de Castilla y Aragón en el siglo XV (1407-74)*, Madrid : Espasa Calpe, 1964.

¹⁹ Salvador de MOXÓ, « La nobleza castellana en el siglo XV », *Anuario de estudios medievales*, n° 7, 1970-1971, p. 493-511, étude fondatrice à plus d'un titre, Luis SUÁREZ FERNÁNDEZ, *Nobleza y monarquía. Puntos de vista sobre la historia castellana del siglo XV*, Valladolid : Universidad de Valladolid, 1975 ; *Monarquía hispánica y revolución trastámara*, Discurso leído el día 23 de enero de 1994 en el Acto de su Recepción Pública, Madrid : Real Academia de la Historia, 1994 ; *Nobleza y monarquía. Entendimiento y rivalidad: el proceso de construcción de la corona española*, Madrid : La Esfera de los Libros, 2003 ; María Concepción QUINTANILLA RASO, « Historiografía de una élite de poder : la nobleza castellana bajomedieval », *Hispania*, 175, 1990, p. 719-736, *Nobleza y caballería en la Edad Media, op. cit.*, « La nobleza », in : José Manuel NIETO SORIA (dir.), *Orígenes de la monarquía hispánica: propaganda y legitimación (ca. 1400-1520)*, Madrid : Dykinson, 1999, p. 63-103 ; José Manuel NIETO SORIA, « Las noblezas de Castilla », in : Lucía VALLEJO (ed.), *Los Reyes Católicos y la monarquía de España. Museo del Siglo XIX, Valencia, septiembre-noviembre de 2004*, Madrid : Sociedad Estatal de Conmemoraciones Culturales, 2004, p. 153-170, Marie-Claude GERBET, *Les noblesses espagnoles au Moyen Âge, XI^e-XV^e siècle, op. cit.*, Adeline RUCQUOI, « Être noble en Espagne aux XIV^e-XVI^e siècles. », in : Otto Gerhard OEXLE et Werner PARAVICINI (éds.), *Nobilitas. Funktion und Repräsentation des Adels in Mitteleuropa*, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 1997. Voir aussi Armand Joseph ARRIAZA, *Nobility in Renaissance Castile*, Iowa City : University of Iowa, 1980.

castillane : ceux de Denis Menjot sur Murcie²⁰, d'Adeline Rucquoi sur Valladolid²¹, de Rafael Sánchez Saus sur Séville²², de María Concepción Qunitanilla Raso sur Cordoue²³, de Marie-Claude Gerbet sur l'Estrémadure²⁴, de Nicolás Cabrillana sur Salamanque²⁵, et d'Eloisa Ramírez Vaquero sur la Navarre²⁶.

Il serait ici totalement vain, terriblement audacieux et parfaitement hors de propos de vouloir résumer un si vaste pan de l'histoire médiévale castillane ; cependant, il nous a semblé essentiel de nous arrêter sur certains aspects de la réalité historique de la noblesse trastamare afin de contextualiser l'étude des discours sur la noblesse du XV^e siècle, sujet au cœur de nos travaux de recherche.

A. LES STRUCTURES DE LA NOBLESSE

1. LES STRUCTURES SOCIO-ÉCONOMIQUES

La noblesse castillane médiévale se subdivise en trois catégories plus ou moins hermétiques du fait de l'ambiguïté de la définition de la noblesse. En effet, selon que l'on considère qu'elle prend sa source dans le lignage, les fonctions ou encore les moyens économiques, *nobleza*, *hidalgúia* et *caballería* peuvent se recouper ou s'exclure catégoriquement.

²⁰ Denis MENJOT, « Hídalguía et caballería à Murcie : contours sociaux d'une aristocratie urbaine du XIII^e siècle au XV^e siècle », *Les sociétés urbaines en France et en Péninsule Ibérique au Moyen Âge*, colloque de Pau 1988, Pau-Paris : Éditions du CNRS, 1991, p. 219-227 et *Murcie castillane. Une ville au temps de la frontière (1243-milieu du XV^e siècle)*, Bibliothèque de la Casa de Velázquez, vol. 20, Madrid : Casa de Velázquez, 2002, 2 tomes.

²¹ Adeline RUCQUOI, « Des villes nobles pour le roi », in : Adeline RUCQUOI (dir.), *Realidad e imágenes del poder, España a fines de la Edad Media*, Valladolid : Ámbito Ediciones, 1988, p. 195-214 et *Valladolid au Moyen-Âge : 1080-1480*, Paris : Publisud, 1991.

²² Rafael SÁNCHEZ SAUS, « Los orígenes sociales de la aristocracia sevillana del siglo XV », *En la España Medieval. Estudios en memoria del Profesor don Claudio Sánchez-Albornoz*, V, 2, 1986, p. 1119-1139.

²³ María Concepción QUINTANILLA RASO, *Nobleza y señoríos en el reino de Córdoba. La casa de Aguilar. Siglos XIV y XV*, Cordoue : Monte de piedad y caja de ahorros de Córdoba, 1979.

²⁴ Marie-Claude GERBET, *La noblesse dans le royaume de Castille. Étude sur ses structures sociales en Estrémadure (1454-1516)*, Paris : Publications de la Sorbonne, 1979.

²⁵ Nicolás CABRILLANA, « Salamanca en el siglo XV: nobles y campesinos », *Cuadernos de historia J. Zurita*, 1969, p. 255-295.

²⁶ Eloisa RAMÍREZ VAQUERO, *Solidaridades nobiliarias y conflictos políticos en Navarra. 1387-1464*, Pampelune : Gobierno de Navarra, 1990.

NOBLEZA

Dès le début du XIII^e siècle, les aristocrates fortunés au service de la Reconquête et du souverain reçoivent le nom de *ricos hombres*. Il existe deux catégories de *ricos hombres*, selon leur ancienneté et leur richesse : les *ricos hombres*, groupe déjà formé au XII^e siècle, et à l'autorité omniprésente dans le royaume, et les *caballeros ricos hombres* réellement issus de la Reconquête, moins riches et à l'influence politique moins marquée car seulement régionale²⁷.

Dès la fin du XIV^e siècle, de nombreux *ricos hombres* promus par les Trastamares sont dotés de titres²⁸. En effet, avec la nouvelle dynastie émergent de nouveaux lignages et de nouveaux comportements au sein de la noblesse ; celle-ci s'urbanise, obtient des charges à la cour ainsi qu'une plus grande autonomie dans le gouvernement de ses domaines, en particulier en matière de juridiction. Pour María Concepción Quintanilla Raso, l'octroi de titres est ainsi directement lié à une fragmentation en domaines seigneuriaux du territoire castillano-léonais²⁹. Le nombre de titres augmente progressivement et ceux-ci acquièrent une véritable valeur, politique et symbolique, au cours des règnes des premiers rois trastamares.

L'arrivée au pouvoir de Jean II marque un point d'inflexion et provoque une modification qualitative et quantitative³⁰ du groupe des nobles titrés. En effet, le souverain mise sur une stratégie d'octroi massif de titres et de seigneuries afin de récompenser les familles qui lui sont proches, participent au gouvernement du royaume, et prennent son parti dans les luttes de *bandos* ; cette politique, qui se poursuit tout au long du XV^e siècle, conduit à l'accroissement des différences entre la catégorie de la haute noblesse et les autres nobles. Dès lors, les nobles titrés se perçoivent comme une catégorie à part et se forgent une image « d'élite naturelle du

²⁷ Marie-Claude GERBET, *Les noblesses espagnoles au Moyen Âge*, ..., p. 47.

²⁸ Denis MENJOT, *Murcie castillane. Une ville au temps de la frontière (1243-milieu du XV^e siècle)*, Bibliothèque de la Casa de Velázquez, vol. 20, Madrid : Casa de Velázquez, 2002, tome 2, p. 764. Au sujet de la noblesse titrée, voir l'ouvrage collectif coordonné par María Concepción QUINTANILLA RASO (dir.) *Títulos, grandes del reino y grandeza en la sociedad política. Fundamentos en la Castilla medieval*, Madrid : Sílex, 2006. La première partie, "El engrandecimiento nobiliario en la Corona de Castilla. Las claves del proceso a finales de la Edad Media", proposée par la chercheuse, s'attache à montrer les étapes du passage d'une partie de la noblesse titrée à la Grandesse à la fin du Moyen Âge.

²⁹ María Concepción QUINTANILLA RASO (dir.) *Títulos, grandes del reino y grandeza en la sociedad política...*, p. 46.

³⁰ *Ibid.*, p. 47.

royaume »³¹. À la fin du XV^e siècle, la haute noblesse contrôle presque la moitié du territoire castillan. L'étendue des prérogatives des nobles et leur puissance seigneuriale sont telles que leurs domaines s'apparentent à de petits états au sein du royaume de Castille. Cet état de fait est la conséquence directe de la politique d'octroi de titres et de seigneuries par les monarques trastamares qui avaient par ailleurs cherché à endiguer le pouvoir des nobles en mettant en place un système politique fondé sur l'absolutisme royal³². À la fin du XV^e siècle, les Rois Catholiques tenteront de mettre fin à ce *statu quo* en entreprenant une réorganisation du royaume, à la base de l'état moderne.

À mesure que de nouvelles familles intègrent les rangs de la noblesse titrée, les plus riches et puissantes d'entre elles cherchent à se démarquer, dans un mouvement de fuite en avant vers une plus grande reconnaissance. C'est dans ce contexte que l'idée de « Grandesse » fait son chemin. Dans les *Partidas*, le terme *grande* n'est employé que dans sa forme adjectivale pour différencier, au besoin, la grande noblesse qui participe au gouvernement du royaume de la simple chevalerie. Une inflexion linguistique, survenue au milieu du XIV^e siècle, provoque une dé-catégorisation du morphème lexical *grande* qui se substantive. « Grands » se substitue alors à *ricos hombres* pour désigner les familles nobles les plus titrées et dotées en domaines et seigneuries. Les deux expressions coïncident alors pour désigner deux réalités qui tendent à se distinguer : la très grande noblesse au sommet de l'État et les nobles *ricos hombres* dont la fortune et l'influence sont moindres. María Concepción Quintanilla Raso y voit ainsi la preuve de la formation d'une conscience accrue d'appartenance à l'élite dans la catégorie des grands nobles titrés³³. À la fin du XIV^e siècle, le syntagme « *grandes del reino* » fait son apparition. Il sera alors employé conjointement avec le terme *grande* dans de nombreux textes au cours du XV^e siècle.

³¹ « *élite natural del reino* », *ibid.*, p. 48.

³² Sur le discours et les représentations de la royauté castillane de la fin du Moyen Âge, voir les travaux de José Manuel Nieto Soria, en particulier : José Manuel NIETO SORIA, « La Realeza », in: José Manuel NIETO SORIA (dir.), *Orígenes de la monarquía hispánica: propaganda y legitimación (ca. 1400-1520)*, Madrid : Dykinson, p. 25-62, « El "poderío real absoluto" de Olmedo (1455) a Ocaña (1469). La monarquía como conflicto », *En la España Medieval*, XXI, 1998, p. 159-228, ainsi que « La nobleza y el "poderío real absoluto" en la Castilla del siglo XV », *Cahiers de Linguistique et de Civilisation Hispaniques Médiévales*, XXV, 2002, p. 237-254, pour les représentations littéraires de l'absolutisme royal.

³³ María Concepción QUINTANILLA RASO (dir.) *Títulos, grandes del reino y grandeza en la sociedad política...*, p. 69.

HIDALGUÍA

L'aristocratie à l'origine de la noblesse ne présente, jusqu'au XII^e siècle, que deux catégories : le groupe supérieur des *ricos hombres*, les plus fortunés, et une noblesse inférieure, celle des *infanzones*. Vassaux du roi ou des grands nobles, ceux-ci appartiennent également à la catégorie nobiliaire car ils disposent du même privilège d'exemption fiscale et du caractère héréditaire de leurs biens. Une très grande perméabilité entre ces deux groupes permet par ailleurs une forte mobilité sociale. À partir du XII^e siècle, au terme *infanzón* s'ajoute celui de *hidalgo*. Contraction de l'expression *hijo de algo*, « fils de bien », celui-ci montre bien le caractère héréditaire de la noblesse³⁴. Si le terme *fidalgo* devait à l'origine marquer une distinction dans le groupe, il finit par supplanter *infanzón* en englobant son contenu sémantique pour désigner tous les nobles de lignage. De simples *hidalgos* peuvent accéder à la *rico hombría* par la fortune ou un privilège royal alors que des *ricos hombres* cadets de familles peuvent voir leur prestige dévalué, et retomber ainsi dans la catégorie des *hidalgos*³⁵.

Marie-Claude Gerbet distingue trois voies d'accès à l'*hidalguía* : l'octroi par le roi d'un privilège d'*hidalguía*, l'exemption fiscale ainsi que la chevalerie³⁶. Le roi ne peut en théorie pas faire d'*hidalgos* mais seulement offrir les privilèges de l'*hidalguía*³⁷. Cependant, les différents souverains castillans sont souvent passés outre la législation alphonsine et ont largement octroyé des *hidalguías*. Ainsi, pour distinguer les nouveaux venus dans la noblesse des anciens nobles, cette *hidalguía* est-elle appelée *de privilegio*, en opposition à l'*hidalguía de sangre*³⁸, héréditaire et héritée. Outre la richesse, caractéristique de la haute noblesse, le sang constitue donc l'un des fondements de la noblesse castillane au sens large. L'héritage de la *fama* d'un lignage reconnu et renommé, est ainsi ce qui différencie l'état nobiliaire du reste de la population. Cet état garantit des privilèges que le roi peut éventuellement accorder,

³⁴ Vid. María del Carmen CARLÉ, « Infanzones e hidalgos », *Cuadernos de Historia de España*, IV, 1946, p. 114-124. Pour Marie-Claude Gerbet, l'« utilisation conjointe, qui paraît redondante, d'*infanzón* et *hidalgo*, reflétait sans doute une nuance qui nous échappe. » : *Les noblesses espagnoles au Moyen Âge*, ..., p. 48.

³⁵ Marie-Claude GERBET, « Les guerres et l'accès à la noblesse en Espagne de 1465 à 1592 », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, t. 8, 1972, p. 300.

³⁶ Marie-Claude GERBET, « Les guerres et l'accès à la noblesse en Espagne de 1465 à 1592 » ..., p. 301.

³⁷ La législation alphonsine des *Partidas* fait référence à ce sujet : le roi « *puede les dar honrra de fijosdalgo a los que lo non fueren por linaje* », *Segunda Partida*, tome I, f^o 105v. Voir plus loin notre étude du texte des *Partidas*.

³⁸ Marie-Claude GERBET, « Les guerres et l'accès à la noblesse en Espagne de 1465 à 1592 » ..., p. 301.

mais le lignage est primordial. Ainsi, un *hidalgo de privilegio* peut-il faire accéder ses descendants de la troisième génération à l'*hidalguía* de sangre. Le temps est la condition *sine qua non* pour qu'un privilège ponctuel donne lieu à la noblesse. Par ailleurs, aucune législation ne semble interdire aux *hidalgos* « l'exercice d'un métier manuel même très humble »³⁹, tel que charpentier, mais la plupart des auteurs de traités sur la noblesse en font tout de même un frein à l'accès à l'*hidalguía*.

Afin d'accéder à l'*hidalguía de sangre*, il suffit donc de pouvoir prouver que l'on descend d'un lignage privilégié depuis trois générations. Or, le privilège le plus manifeste de la noblesse est l'exemption fiscale. Réussir à prouver que sa famille est exemptée d'impôts depuis trois générations permet ainsi d'accéder de fait à cette *hidalguía de sangre*, espèce de noblesse à part entière⁴⁰. Ce changement d'état se matérialise sur les listes des contribuables des différents conseils municipaux : le nouveau noble passe ainsi de la liste des *pecheros* à celle des exemptés. Ce changement de liste ne constitue qu'une des représentations de l'annoblissement. En effet, les nobles jouissent de privilèges visibles au sein de la société : ils ne sont pas tenus de loger le roi et sa cour, ils ne peuvent être soumis à la torture ni emprisonnés pour dettes, par exemple. Par ailleurs, ils ne peuvent être dépossédés de l'un des signes les plus visibles de la noblesse : armes et cheval⁴¹.

À l'origine, l'accès à la noblesse, quel que soit son échelon, était ainsi conditionné par l'hérédité d'un privilège, l'exemption fiscale, dépendant du bon vouloir du souverain qui la concédait pour diverses raisons. Cette exemption ne représentait qu'une des nombreuses prérogatives de la noblesse, mais elle finit par devenir la caractéristique principale. En 1387, Jean I^{er} inclut dans la catégorie des *hidalgos* tous ceux qui avaient été absents des listes de contribuables pendant vingt ans à condition que leurs ancêtres des trois générations précédentes n'aient pas contribué⁴².

³⁹ *ibid.*, p. 306.

⁴⁰ À ce propos, voir pour Murcie l'exemple cité par Denis MENJOT, *Murcie castillane. Une ville au temps de la frontière ...*, p. 764, note 9.

⁴¹ Voir les *Ordenanzas Reales de Castilla*, libro quarto, título II, ley II : « Que sean guardadas a los hijos dalgo las libertades e franquezas que tienen de las leyes », ley III : « Que los preuilegios que los hijos dalgo tienen, que no sean prendados sus casas e armas sean guardadas », ley IV : « Que el fidalgo no pueda ser preso por deuda ni ser puesto a tormento ».

⁴² Miguel Ángel LADERO QUESADA, *La Hacienda Real de Castilla en el siglo XV*, La Laguna : Universidad de la Laguna, 1973, p. 211.

CABALLERÍA

Plus encore que la noblesse, la chevalerie englobe une multitude de réalités différentes qu'il convient de bien distinguer. En effet, la *caballería* ne se confond pas avec la noblesse et se compose de plusieurs catégories bien distinctes : elle est avant tout une fonction militaire exercée par des combattants aux statuts juridiques variés. Si tous les chevaliers ne sont pas nobles, beaucoup tentent d'intégrer les rangs de la noblesse en vertu de l'*idéal chevaleresque* qui préside tant au mode de vie noble qu'à celui du riche militaire à cheval⁴³.

Dès 1102, la Bulle du pape Pascal II assimila Reconquête et croisade, faisant ainsi de l'affrontement contre les royaumes Maures une guerre juste et légitime. La chevalerie fut ainsi très recherchée en Castille où le roi lui-même était généralement armé le jour de son couronnement. Chef de l'armée de la Reconquête, il procédait fréquemment à des adoubelements sur le champ de bataille⁴⁴ afin de récompenser les nobles guerriers les plus méritants de la *caballería de espuelas doradas* ou *caballería sobre hidalguía*.

Afin de distinguer les cavaliers nobles des cavaliers non nobles, le roi Alphonse X précisa la terminologie en 1277 : les *caballeros hidalgos* étaient ainsi les chevaliers issus de la noblesse, à la différence des autres chevaliers, non nobles. Les *hidalgos* trop pauvres pour posséder une monture et combattre à cheval étaient appelés *escuderos*, écuyers⁴⁵.

Nous avons vu que le souverain ne pouvait pas octroyer la noblesse, mais en conférant les privilèges de la chevalerie et de l'*infanzonía* à des vilains, il créait les conditions d'un accès de fait à cette catégorie après trois générations. Il s'attachait ainsi le service de vassaux en échange d'une noblesse en devenir. Dans les milices urbaines, les plus aisés servaient à cheval. Ces *caballeros* non nobles ne tardèrent pas à

⁴³ Pour Jean Gautier-Dalché, la versatilité du vocabulaire montre bien « la difficulté que l'on éprouvait à tracer une limite précise entre noblesse de sang, chevalerie au sens où on l'entendait au-delà des Pyrénées et chevalerie *villana*. », Charles-Emmanuel DUFOURCQ et Jean GAUTIER-DALCHÉ, *Histoire économique et sociale de l'Espagne chrétienne au Moyen Âge*, Paris : Armand Colin, 1977, p. 126-127.

⁴⁴ Cette tradition hispanique s'oppose à l'usage du reste de l'Europe qui veut que l'impétrant se prépare à son adoubelement au cours d'une veillée d'armes à l'église. Alphonse X entend renouer avec cette tradition dans le titre XXI de la 2^e *Partida*, consacré à la chevalerie, où l'investiture chevaleresque ordinaire se fait avec une veillée d'armes, l'exceptionnalité restant celle qui se fait sur le champ de bataille.

⁴⁵ Voir Denis MENJOT, « Hidalgos et caballeros dans les villes du royaume de Castille : l'exemple de Murcie (XIII^e-XV^e siècles) », in : Hermínia VASCONCELOS VILAR et Maria Filomena LOPES DE BARROS (éd.), *Categorias Sociais e Mobilidade Urbana na Baixa Idade Média*, Lisbonne : Edições Colibri, 2012, p. 90.

forcer la porte de la noblesse grâce à leur statut particulier de chevalier. En effet, dès le XIII^e siècle, les souverains, qui cherchaient à s'attacher les services des villes, n'hésitèrent pas à leur en réserver le gouvernement et à octroyer à cette nouvelle oligarchie municipale les privilèges afférents à la noblesse en les exemptant d'impôts. Cette exemption était reproductible de génération en génération sous réserve de continuer à prêter le même service⁴⁶. De nombreux *caballeros* non nobles accédèrent ainsi à la noblesse de fait et aux plus hauts postes du gouvernement municipal.

À partir de la fin du XIII^e siècle, il nous faut cependant nuancer ce propos : des différences notables se firent en effet sentir entre le nord et le sud du pays. En 1293, Les *Cortes* de Valladolid rappelèrent que les grands nobles devaient être exclus de la *vecindad*, et de fait, du gouvernement de la ville. En effet, il fallait pour obtenir une charge municipale être *vecino*. Au XIII^e siècle s'ajouta une condition discriminatoire supplémentaire : seuls pouvaient siéger aux conseils municipaux des *vecinos* possédant cheval et armement complet. Citoyenneté active coïncida ainsi avec richesse et chevalerie urbaine. Au XIV^e siècle, celle-ci prit le nom de *caballería cuantiosa* (ou de *cuantía*). Ainsi l'idéal d'un gouvernement non noble disparaissait-il au profit d'un gouvernement des plus aisés : déjà à la fin du XIII^e siècle, les *Cortes* de Valladolid de 1258 avaient accordé aux chevaliers des villes l'exemption d'une grande partie des impôts directs⁴⁷. Par un mode de vie similaire à celui des nobles, et grâce à des mariages et alliances diverses avec la noblesse, une partie de la chevalerie urbaine intégra ainsi rapidement la noblesse, produisant au passage une aristocratisation de l'oligarchie urbaine⁴⁸.

Ni riches propriétaires terriens comme les *ricos hombres*, ni pourvus de l'*hidalguía*, les *caballeros* intégrèrent quant à eux la noblesse par une voie intermédiaire,

⁴⁶ L'exemption fiscale des *pechos* était aussi accordée à leurs plus proches serviteurs, les *excusados*, qui cherchèrent eux-aussi à intégrer les rangs de la noblesse. Lors des procès d'*hidalguía*, il devint ainsi important de pouvoir prouver que l'on ne payait pas d'impôts à titre personnel et non en qualité de familier d'une maison exemptée.

⁴⁷ Marie-Claude GERBET, *Les noblesses espagnoles au Moyen Âge ...*, p. 55.

⁴⁸ Marie-Claude Gerbet précise tout de même concernant cette assimilation dont les contours sont difficile à cerner que pour Valladolid par exemple, celle-ci était achevée au début du XIV^e, et que « les *caballeros villanos* ne parvenaient plus à en intégrer les rangs », *Les noblesses espagnoles au Moyen Âge ...*, p. 89.

une troisième voie, celle du service militaire à cheval⁴⁹ : trois générations de service à cheval permettaient au *caballero* l'accès à l'*hidalgúia*, la noblesse de lignage⁵⁰.

Au sud, l'accès à la noblesse fut moins évident pour les *cuantiosos* : avec les réformes municipales du roi Alphonse XI, ces chevaliers devaient toujours un service à cheval au souverain. La fin des privilèges afférents à la *cuantía* donna à ce service un aspect de corvée. De nombreux chevaliers tentèrent d'y échapper ce qui eut pour conséquence la multiplication des *alardes*, des « montres » ayant pour but de recenser la population des chevaliers non nobles. À celles-ci s'ajouta la création de listes de *caballeros cuantiosos*, qui perdirent alors tout espoir d'intégrer un jour la noblesse grâce à leur situation de chevalier au service du souverain⁵¹. José Rodríguez Molina le montre bien pour la ville de Jaén : au XIV^e siècle, les chevaliers de *cuantía* avaient le droit à des privilèges et à des exemptions fiscales mais ne pouvaient pas, en principe prétendre à la noblesse, comme ce fut le cas dans les villes du nord. Au XV^e siècle en revanche, la *cuantía* fut bien plus une charge qu'un privilège pour les plus aisés des habitants de la ville :

*Así como en el siglo XIV era difícil establecer una línea divisoria entre caballeros hidalgos y caballeros cuantiosos, en la segunda mitad del siglo XV quedaron claramente diferenciados ambos grupos, más por su categoría, estatuto jurídico y participación en la gestión directa de los asuntos comunes del municipio, que por su fortuna*⁵².

Ainsi la chevalerie est-elle, tout comme la noblesse, un groupe extrêmement hétérogène, aux contours très flous et qui englobe de nombreuses catégories sociales. Au cours des siècles du bas Moyen Âge, elle n'a eu de cesse d'évoluer et de se réinventer. José Antonio Jara Fuente résume ainsi la problématique majeure à laquelle est confrontée la chevalerie au XV^e siècle, en lien avec la noblesse :

*A lo largo de todo el siglo [XV] se asiste en Castilla a un debate que tiene precisamente por objeto distinguir entre o confundir las condiciones de caballero y noble*⁵³.

⁴⁹ Marie-Claude GERBET, « Les guerres et l'accès à la noblesse en Espagne de 1465 à 1592 » ..., p. 309.

⁵⁰ Marie-Claude GERBET, *Les noblesses espagnoles au Moyen Âge* ..., p. 53-55.

⁵¹ *ibid.*, p. 91-93.

⁵² José RODRÍGUEZ MOLINA, *La vida de la ciudad de Jaén en tiempos del Condestable Iranzo*, Jaén : Ayuntamiento de Jaén-Consejalía de Cultura, 1996, p. 146.

⁵³ José Antonio JARA FUENTE, « La ciudad y la otra caballería: realidad político-social e imaginario de los caballeros ("villanos") », in : Georges MARTIN (dir.), *La chevalerie en Castille à la fin du Moyen-Âge : aspects sociaux, idéologiques et imaginaires*, Paris : Ellipses, 2001, p. 27.

2. LES STRUCTURES POLITIQUES DE LA NOBLESSE

La très grande diversité de la noblesse castillane dont nous venons de donner un bref aperçu n'est pas pour autant synonyme de fragmentation et de dispersion de ses différentes composantes. En effet, tous ces nobles sont liés par un sentiment d'appartenance à un groupe supérieur, une caste à part dont la vocation est de diriger la vie politique du royaume, ce qui se traduit concrètement par des modes d'organisation et d'action particuliers que nous allons tenter de résumer ici⁵⁴.

BANDOS ET CLIENTÈLES

Les rois Jean II et Henri IV sont bien connus pour être deux monarques perpétuellement en conflit avec leur noblesse. Ils refusèrent en effet de partager le pouvoir avec la richissime et toute puissante noblesse castillane forgée depuis le début de la dynastie des Trastamare et préférèrent gouverner avec un favori⁵⁵, souvent ennobli par leurs soins, qui ne faisait pas, tant s'en faut, l'unanimité auprès des grands nobles. En effet, ceux-ci n'acceptaient pas d'être exclus du pouvoir ni que de petits nobles, clients du souverain, pussent bénéficier de faveurs et mettre en danger leur suprématie. La noblesse castillane se divisa donc en deux *bandos*, voire trois par moments, avec un affrontement de l'oligarchie en mode binaire, au niveau de l'État (les grands nobles) et des villes (les *caballeros*). Ces *bandos* constituaient en fait des cercles d'influence dans lesquels les grands nobles s'achetaient les services de plus petits nobles, créant ainsi un véritable système de clientèle⁵⁶.

Les *bandos* étaient dans un premier temps des groupes hétérogènes liés à leur seigneur par des relations familiales ou de clientèle. À la fin du XV^e siècle,

⁵⁴ De nombreux historiens ont mis à jour les structures politiques de la noblesse castillane, parmi lesquels Marie-Claude Gerbet, Adeline Rucquoi, ou encore du côté espagnol Isabel Beceiro Pita, qui travaille particulièrement sur les liens de parenté entre nobles, ainsi que Miguel Ángel Ladero Quesada, qui s'intéresse quant à lui plutôt aux relations de la noblesse avec le pouvoir royal. Voir en particulier : Isabel BECEIRO PITA et Ricardo CÓRDOBA DE LA LLAVE, *Parentesco, poder y mentalidad. La nobleza castellana siglos XII-XV*, Madrid : Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1990 et Miguel Ángel LADERO QUESADA, « Linajes, bandos y parcialidades en la vida política de las ciudades castellanas (siglos XIV-XV) », in : *Bandos y querellas dinásticas en España al final de la Edad Media*, (actas del coloquio celebrado en la Biblioteca española de París los días 15 y 16 de mayo de 1987), Paris : Colegio de España, 1991, p. 105-134.

⁵⁵ Le roi Jean II gouverna principalement avec un favori, Álvaro de Luna. Quant à Henri IV, il eut tour à tour plusieurs favoris, principalement Juan Pacheco puis Beltrán de la Cueva.

⁵⁶ Voir Marie-Claude GERBET, *Les noblesses espagnoles au Moyen Âge, XI^e-XV^e siècle*, Paris : Armand Colin Éditeur, 1994, p. 171 : « la réduction de la vie politique castillane à un affrontement assez sommaire entre deux (ou trois) *bandos* nobles pour ou contre le roi, source de faveurs et de richesses, ne saurait s'expliquer sans tenir compte des clientèles ».

l'organisation de la maison d'un grand noble s'apparentait en effet à une véritable cour. Le groupe le plus proche du maître était constitué des membres de sa famille, épouse et enfants (légitimes et bâtards) ainsi que des nourrices et des précepteurs. Venait ensuite un nombre variable de *criados* en tous genre, personnel affilié à la maison et qui entretenait avec le chef de *bando* une relation de clientèle et de confiance, fondée sur des liens familiaux ou non. Ceux-ci allaient du majordome, dont la tâche consistait à superviser le travail des domestiques aux *letrados*, chargés d'administrer les terres, rentes et biens du seigneur, en passant par le chapelain, les pages, les dames de compagnie ou encore les guerriers à la solde du chef de *bando*⁵⁷. Ces *criados* étaient principalement issus de branches cadettes de la famille, de familles proches ou de la petite noblesse locale.

Les *criados* étaient ainsi tout ce personnel de confiance qui jouait un rôle fondamental dans la vie de la famille noble, mais aussi dans les alliances (avec des amis ou des parents) ou oppositions entre *bandos* et maisons nobles. En échange de leurs services, les *criados* obtenaient un salaire, parfois une promotion sociale, mais surtout une protection. Plus la condition du maître était élevée, plus l'était celle des *criados*, qui pouvaient être des parents éloignés, des cadets ou encore des fils bâtards, en fonction du niveau de confiance qui leur était accordé et de la charge qui leur était octroyée⁵⁸.

À l'échelle du royaume, le roi pratiquait le clientélisme autant que les nobles pour se constituer son propre *bando*. Si la grande noblesse tentait d'obtenir des charges politiques dans l'administration et à la cour⁵⁹, de son côté, le roi jouait de son pouvoir et utilisait la technique du clientélisme afin de promouvoir de nouveaux venus dans l'espoir de s'attacher leur fidélité.

Chaque maison ainsi pourvue de son *bando* cherchait alors à s'allier à d'autres maisons, d'autres *bandos*, afin de créer des ligues, bien implantées au niveau local grâce aux divers réseaux de clientèles. Il faut cependant bien veiller à ne pas prendre ces ligues pour des partis politiques au sens moderne du terme : Marie-Claude

⁵⁷ Miguel Ángel LADERO QUESADA, « La consolidación de la nobleza en la baja Edad Media », in : María del Carmen IGLESIAS (coord.), *Nobleza y sociedad en la España Moderna*, Oviedo : Nobel, 1996, p. 35.

⁵⁸ Marie-Claude GERBET, *Les noblesses espagnoles au Moyen Âge ...*, p. 172-173.

⁵⁹ Les plus grandes charges se transmettaient au sein des grandes familles, mais beaucoup restaient à la disposition du roi.

Gerbet insiste d'ailleurs sur le fait que c'est l'aspect rudimentaire de la vie politique castillane qui explique l'incohérence et l'absence de programme des *bandos*, ainsi que les nombreux changements de bord qui ont caractérisé l'action politique des nobles du XV^e siècle. À la différence des partis politiques, ce n'était pas au nom d'un idéal que se formaient les ligues, mais plutôt en fonction des bénéfices que chacun des membres pensait pouvoir en retirer.

Par conséquent, la composition des *bandos* était de nature instable et ce système se caractérisait par un équilibre toujours très précaire puisqu'il s'agissait au final pour la noblesse de se préserver contre toute tentative d'hégémonie d'une maison particulière. En outre, le but des ligues était surtout de maintenir la monarchie en situation de faiblesse afin de ne rien perdre et surtout d'obtenir davantage du roi⁶⁰.

LE LIGNAGE

L'organisation des nobles en *bandos* qui unissent plusieurs familles nobles soulève la question de la définition du lignage. Marie-Claude Gerbet propose une triple définition du terme lignage dans la Castille du XV^e siècle :

Le *linaje* possédait trois sens : le lignage étroit de trois générations, suffisant pour prouver la noblesse, lignage large regroupant tous les descendants d'un même ancêtre, bien difficile à saisir et dont la structure était peu cohérente, peu efficace à l'heure de la lutte, enfin, le *bando linaje*, ou parti politique urbain qui ne reposait pas sur les liens du sang⁶¹.

Puisque l'on cherche à définir les liens familiaux qui unissent les nobles, le *bando linaje* ne nous intéresse pas vraiment ici dans la mesure où il relève plutôt du parti que de la famille. Si l'on s'intéresse aux nobles qui s'opposèrent aux rois Jean II et Henri IV, on peut constater que ce sont ceux qui tentèrent, tout au long du siècle, de maintenir et d'accroître le patrimoine transmis par leurs ancêtres afin de *guardar el decoro*, maintenir leur honneur et leur position sociale⁶². Le lignage se fondait donc dans ce contexte sur les structures familiales. Le lien du sang constituait le véritable critère sur lequel était alors fondé le principe héréditaire. L'ennoblissement (privilege

⁶⁰ Marie-Claude GERBET, *Les noblesses espagnoles au Moyen Âge* ..., p. 174.

⁶¹ *Ibid.*, p. 171.

⁶² Miguel Ángel LADERO QUESADA, « La consolidación de la nobleza en la baja Edad Media », in : María del Carmen IGLESIAS (coord.), *Nobleza y sociedad en la España Moderna*, Oviedo : Nobel, 1996, p. 32.

concedé par le roi) était ainsi déprécié par la haute noblesse castillane et les bénéficiaires de ces faveurs cherchèrent par tous les moyens à se convertir en nobles de sang en faisant oublier leur condition de nouveaux nobles⁶³.

La filiation et la transmission du patrimoine se révélèrent capitaux dans ce système de valeurs. Le mariage s'effectuait, dans ce contexte, entre nobles de fortune égale, le choix des conjoints s'effectuant de façon stratégique afin de maintenir ou d'améliorer les possessions et majorats des maisons⁶⁴. Afin de ne pas voir leur patrimoine divisé, les nobles demandèrent de nombreuses licences pour créer des majorats, ensemble de biens inaliénables et indivisibles transmis à l'aîné. La possibilité de création de majorats multiples ou la multiplication de majorats au sein d'une même branche prouvent la solidité économique du lignage. Ils étaient généralement le fait de très grands nobles. Cependant, des lignages moins élevés ont aussi tenu à multiplier leurs majorats au cours du XV^e siècle : en essayant de suivre le modèle instauré par la très grande noblesse, ils cherchèrent à s'y assimiler, ou du moins à leur être comparés afin de gagner en renom⁶⁵.

La finalité principale du lignage était donc la construction progressive d'une identité. Celle-ci reposait sur un certain nombre d'attributs de nature différente⁶⁶ qu'il s'agissait de préserver et d'augmenter afin de faire prospérer le lignage. Aux propriétés et prérogatives réelles s'ajoutèrent peu à peu des valeurs et symboles imaginaires permettant la définition et consolidation d'un patrimoine physique et imaginaire, doublé de l'exercice d'un pouvoir politique et économique. María Concepción Quintanilla Raso propose, par ailleurs, une nuance intéressante à la théorie du majorat central comme unique porteur de l'identité familiale et du lignage avec l'exemple de la formation du lignage des comtes de la Puebla del Maestre, Grands titrés issus d'un *segundón* ayant formé un majorat. L'éclatement du patrimoine dans de multiples majorats pouvait ainsi favoriser la visibilité d'un

⁶³ María Concepción QUINTANILLA RASO, *Nobleza y caballería en la Edad Media*, Madrid : Arco Libros, 1996, p. 60.

⁶⁴ Miguel Ángel LADERO QUESADA, « La consolidación de la nobleza en la baja Edad Media », p. 33-34.

⁶⁵ María Concepción QUINTANILLA RASO, « Identidad y patrimonio. Salvaguarda y transmisión en las casas nobiliarias castellanas a finales del medievo. La casa condal de la Fuente del Maestre », in : Miguel Ángel LADERO QUESADA (dir.), *Estudios de genealogía, heráldica y nobiliaria*, Madrid : Universidad Complutense, 2006, p. 163.

⁶⁶ On peut recenser, entre autres, blasons, armoiries, charges héréditaires ou livres de lignage, que nous aurons l'occasion d'étudier plus en détail.

lignage. La division en plusieurs branches n'était pas forcément synonyme de décadence mais pouvait aussi bien permettre l'avènement d'une multitude de maisons partageant un imaginaire et des valeurs communs, faisant ainsi rayonner d'autant plus le lignage central dont elles étaient issues⁶⁷.

LA NOBLESSE ET LE POUVOIR ROYAL : LE SYSTÈME DE LA *PRIVANZA*

La noblesse médiévale était un état, défini de fait par sa fonction. Envers le peuple, elle se devait d'être exemplaire et d'agir comme modèle de bon comportement humain. Elle était d'autre part liée au roi par des devoirs. En bon vassal, le noble devait à son souverain *auxilium et consilium*, c'est-à-dire un service par les armes et par le conseil en matière de gouvernement. Il était ainsi censé s'inscrire dans une relation d'obéissance, qui était aussi, paradoxalement, la condition de sa liberté. En apportant au souverain ses services, le noble s'acquittait de tous ses devoirs et pouvait alors accéder à la condition d'homme libre, ce qui se traduisait, entre autres, par l'exemption fiscale, prérogative souvent jalouée et considérée comme l'apanage de la noblesse⁶⁸. Le service au roi devint ainsi au cours du XV^e siècle l'un des concepts les plus importants dans la relation noblesse-royauté. L'obtention de charges était avidement recherchée par la noblesse qui y voyait une juste reconnaissance de ses mérites. Du côté du roi, la concession de celles-ci marquait la légitimation d'un noble ou d'un lignage considéré dès lors comme proche du roi, et donc de l'exercice du pouvoir⁶⁹. À l'inverse, le *deservicio* fut une raison fréquemment invoquée lors des différentes rébellions de la noblesse contre le pouvoir royal qui entérinait ainsi la rupture de la relation de service qui unit noblesse et monarchie⁷⁰.

Des ruptures de la relation naturelle de service entre le roi et ses vassaux issus de la grande noblesse eurent très souvent lieu au cours du XV^e siècle du fait de

⁶⁷ María Concepción QUINTANILLA RASO, « Identidad y patrimonio. Salvaguarda y transmisión en las casas nobiliarias castellanas a finales del medievo. La casa condal de la Fuente del Maestre », in : Miguel Ángel LADERO QUESADA (dir.), *Estudios de genealogía, heráldica y nobiliaria*, Madrid : Universidad Complutense, 2006, p. 164-181.

⁶⁸ Luis SUÁREZ FERNÁNDEZ, « Nobleza y monarquía: sus interrelaciones », in : *La nobleza peninsular en la Edad Media. VI Congreso de estudios medievales*, León : Fundación Sánchez Albornoz, 1999, p. 481.

⁶⁹ María Concepción QUINTANILLA RASO, *La nobleza señorial en la corona de Castilla*, Granada : Editorial Universidad de Granada, 2008, p. 52-58.

⁷⁰ *Ibid.*, p 53.

l'exercice d'un type de *servicio* particulier, la *privanza*, par des petits nobles ou des roturiers nouvellement ennoblis.

Pour Salvador de Moxó, la haute noblesse possède trois caractéristiques principales, qui la distinguent des autres catégories de la noblesse : l'importance du patrimoine, la réputation du lignage ainsi que la familiarité avec le roi, la *privanza*⁷¹. Or, les souverains Jean II et Henri IV n'eurent pas recours au service de la haute noblesse pour l'exercice de la *privanza*, mais à celui de nobles de basse extraction sociale, ce qui déplut à la grande noblesse qui se sentit délaissée et supplantée par ces hommes.

Le *privado* était, selon François Foronda, un « *instrumento de la mediatización del rey por el reino y del reino por el rey* »⁷². C'est celui qui eut pour objectif de réunir les conditions nécessaires à la mise en place d'un type de gouvernement autonome et différencié. Par ailleurs, et contrairement à ce qu'avance Salvador de Moxó, les *privados* étaient dans l'ensemble plutôt issus de la moyenne noblesse et permettaient à cette strate de la noblesse d'accéder au service du roi. Dès lors, les *privados* furent un instrument de renouvellement de la noblesse auquel s'opposèrent les grands nobles, imbus de leur pouvoir⁷³.

Du point de vue du roi, la *privanza* permit la mise en place d'un gouvernement monarchique centralisé et « professionnel », un gouvernement aristocratique au sens aristotélicien du terme de « gouvernement des meilleurs »⁷⁴. Ainsi, le roi put s'appuyer sur les élites compétentes, souvent issues de la moyenne noblesse, pour l'assister dans ses tâches. Ce faisant, il offrait à cette noblesse une parcelle de pouvoir sous son contrôle tout en mettant en place les conditions d'un pactisme implicite qui venait renforcer le pouvoir royal⁷⁵.

⁷¹ Salvador DE MOXÓ, « La nobleza castellana en el siglo XIV », *Anuario de estudios medievales*, n° 7, 1970-1971, p. 493-511.

⁷² François FORONDA, « La privanza, entre monarquía y nobleza », in : José Manuel NIETO SORIA (dir.), *La monarquía como conflicto en la corona castellano-leonesa*, Madrid : Sílex, 2006, p. 74. Dans cet ouvrage, p. 73-132, François Foronda étudie le développement de la *privanza* du XII^e siècle jusqu'au règne d'Henri IV. José Manuel Nieto Soria a également étudié très en détail les relations de pouvoir entre la noblesse et le pouvoir royal. Voir en particulier : José Manuel NIETO SORIA, José Manuel, *Fundamentos ideológicos del poder real en Castilla*, Madrid : EUEDEMA, 1988 et l'article « La nobleza y el "poderío real absoluto" en la Castilla del siglo XV », *Cahiers de Linguistique et de Civilisation Hispaniques Médiévales*, XXV, 2002, p. 237-254.

⁷³ *Ibid.*, p. 74.

⁷⁴ Aristote, *Politique*, livre IV, chapitre V.

⁷⁵ *Vid.* F. Foronda, art. cité, p. 75-76.

La *privanza* devint ainsi au XV^e siècle un vecteur de mobilité sociale au sein de la noblesse, permettant à une noblesse moyenne d'accéder aux plus hautes sphères de l'état. Elle fut aussi de fait l'une des causes des nombreuses guerres civiles qui marquèrent les règnes de Jean II et Henri IV, au cours desquelles la grande noblesse castillane aidée des Infants d'Aragon s'opposa tout d'abord au tout puissant *privado* don Álvaro de Luna sous Jean II, puis Juan Pacheco et Beltrán de la Cueva lors du règne de son fils.

B. UNE NOBLESSE EN MUTATION

1. DE LA NOBLEZA VIEJA A LA NOBLEZA NUEVA

Le 23 mars 1369, en pleine guerre de Cent Ans, un événement tout à fait surprenant et inouï marqua les esprits des belligérants européens : le roi Pierre I^{er} de Castille, dit le Cruel, fils d'Alphonse XI et de Marie-Constance de Portugal, fut assassiné par son demi-frère, Henri de Trastamare, fils d'Alphonse XI et de son amante Éléonore de Guzmán. Henri de Trastamare devint alors Henri II de Castille. Cette révolution⁷⁶, qui vit un bâtard fratricide monter sur le trône de Castille, fut à l'origine du changement dynastique qui conduisit à l'avènement des Trastamare. Le nouveau roi, Henri II, fut très vite affublé d'un surnom : « *el de las Mercedes* », Henri des Grâces, du fait qu'il distribua très largement titres et seigneuries à ceux qui l'avaient aidé à accéder au pouvoir.

Ce fait est le point de départ de la thèse développée par Luis Suárez Fernández dans l'article rédigé en 1964 pour l'ouvrage *Historia de España* de Ramón Menéndez Pidal, et selon laquelle les grâces et faveurs distribuées par Henri II auraient promu de nouvelles familles qui se retrouvèrent très vite parmi les plus puissantes du royaume et perdurèrent à cette place tout au long du XV^e siècle :

De entre la nobleza de nuevo cuño, consecuencia de las 'mercedes enriqueñas', emergen unas cuantas familias que por acumulación rápida de rentas y de señoríos se convierten en los árbitros

⁷⁶ Nous empruntons le terme révolution à Luis Suárez Fernández qui le définit comme « cambio fuerte mediante el cual una legitimidad existente es rechazada y sustituida por otra » dans Luis SUÁREZ FERNÁNDEZ, *Monarquía hispana y revolución trastámara*, Discurso leído el día 23 de enero de 1994 en el Acto de su Recepción Pública, Madrid : Real Academia de la Historia, 1994, p. 13.

*de la situación política castellana del siglo XV. [...] La tendencia general a la fundación de mayorazgos, la continuidad en sus aspiraciones y la clara conciencia de clase permitieron a lo largo de los años la consolidación de linajes que, a juzgar por la riqueza y prosperidad con que se les encuentra en el siglo XV, difícilmente podría creerse hayan tenido un origen tan humilde y reciente*⁷⁷.

Cette théorie du renouvellement de la noblesse connut son heure de gloire quelques années plus tard, en 1969, lorsque virent le jour sous la plume de Salvador de Moxó, les expressions *nobleza vieja* et *nobleza nueva*. Dès lors, cette théorie peut se résumer ainsi : avec l'avènement de la nouvelle dynastie, la *nobleza vieja* s'éteint laissant la place à une *nobleza nueva*⁷⁸.

Salvador de Moxó distingue trois périodes dans l'histoire de la noblesse castillane médiévale : l'aristocratie primitive, la vieille noblesse et la nouvelle noblesse⁷⁹. Les périodes qui nous intéressent ici sont celles de la vieille noblesse et la nouvelle noblesse, qui correspondent à la longue Reconquête qui voit s'opposer royaumes musulmans et chrétiens pendant huit siècles, de 718 à 1492. L'historien définit la vieille noblesse comme celle issue des guerriers asturiens et léonais qui menèrent la Reconquête de la vallée du Tage jusqu'aux plaines du Guadalquivir. La nouvelle noblesse, quant à elle, naît à la faveur de la guerre civile des années 1351-1369 et du renouvellement dynastique, qui accélèrent la chute de la vieille noblesse, alors déjà sur le déclin⁸⁰.

Salvador de Moxó avance quatre causes, d'ordre biologique, militaire, politique et géopolitique pour comprendre et justifier le déclin de la vieille noblesse. Dans un premier temps, la situation sanitaire déplorable qui touche la totalité de l'Europe au XIV^e siècle (épidémies de peste, mortalité élevée, etc...) aurait pu affaiblir de nombreux lignages, par ailleurs peu prolifiques et fortement endogames⁸¹. Par ailleurs, la Reconquête, avec notamment la campagne du siège

⁷⁷ Luis SUÁREZ FERNÁNDEZ, « Los Trastámaras de Castilla y Aragón en el siglo XV (1407-74) », in : Ramón MENÉNDEZ PIDAL (éd.), *Historia de España*, XV, Madrid : Espasa-Calpe, 1964, p. 15-22.

⁷⁸ Salvador DE MOXÓ, « De la nobleza vieja a la nobleza nueva. La transformación nobiliaria castellana en la baja Edad Media », *Cuadernos de Historia. Anejos de la revista Hispania*, 3, 1969, p. 1-210. Nous citerons à partir de la réédition de cet article dans *Feudalismo, señorío y nobleza en la Castilla medieval*, Serie Clave Historial n° 29, Madrid : Real Academia de la Historia, 2000, p. 311-370.

⁷⁹ Salvador DE MOXÓ, « De la nobleza vieja a la nobleza nueva ... », p. 315.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 314.

⁸¹ La pratique de l'endogamie entraîne à long terme une dégénérescence et un faible taux de mariage dans les familles où l'on marie uniquement le fils aîné, éventuellement le deuxième. De nombreux historiens voient dans la forte natalité qui caractérise la noblesse au XV^e siècle une réaction positive à l'extinction

d'Algésiras (1342-1344), et la guerre civile, en particulier la bataille de Nájera (1367), auraient aussi eu raison d'une noblesse castillane fortement militarisée et massivement enrôlée dans les différentes armées. À ces causes de déclin massif s'ajoutent la très ferme attitude des rois Alphonse XI et Pierre I^{er} envers la vieille noblesse ainsi que l'exil des lignages d'allégeance pétriste en 1369. Ces deux derniers facteurs sont beaucoup moins mortifères que les précédents. En revanche, les disparitions de lignages sont dans ces circonstances voulues et programmées puisqu'il s'agit ici de la persécution et de la mise à mort⁸² de certains nobles⁸³. Ainsi, des branches aînées de trente-quatre lignages⁸⁴ de la grande noblesse étudiés par Salvador de Moxó, trois auraient disparu avant le règne d'Alphonse XI⁸⁵ et quinze entre le règne d'Alphonse XI et celui d'Henri II⁸⁶. À la fin du XV^e siècle, il ne perdurerait que 32,35 % des vieux lignages remontant au XIII^e siècle : quatre lignages maintenus affaiblis ou grâce à des branches latérales⁸⁷, auxquels il faut ajouter sept lignages qui auraient réussi à s'intégrer à la nouvelle noblesse trastamare⁸⁸. En 1520 sous le règne de Charles Quint, sur la vingtaine de familles qui accédèrent à la « Grandesse », il ne reste plus que six lignages descendants de la vieille noblesse⁸⁹ en mesure de recevoir le titre de Grands d'Espagne⁹⁰.

biologique de la vieille noblesse : dans cette période faste qu'est pour elle le XV^e siècle, l'accroissement des richesses se double d'une natalité élevée afin de s'assurer de la perdurance des biens et des lignages. Voir entre autres, María Concepción QUINTANILLA RASO, « Estructuras sociales y familiares y papel político de la nobleza cordobesa (siglos XIV y XV) », in : *Estudios en memoria del Profesor D. Salvador de Moxó*, Madrid : Universidad Complutense, 1982, p. 345-346.

⁸² Les persécutions de Pierre le Cruel sont à l'origine de la disparition des Haro, des Lara et des Meneses.

⁸³ Salvador DE MOXÓ, « De la nobleza vieja a la nobleza nueva ... », p. 341-343.

⁸⁴ Trente familles de *ricos hombres* et quatre familles issues de l'infant don Juan (les Enríquez, La Cerda, Manuel et Valencia).

⁸⁵ Les Marañón, les Molina et les Traba.

⁸⁶ Les Álvarez de las Asturias, les Aguilar, les Arana, les Cameros, les Castro, les Cisneros, les Haro, les Hinojosa, les Lara, les Manzanedo, les Meneses, les Saldaña ainsi que les Villamayor par extinction biologique et les Aza et les Limia par émigration.

⁸⁷ Les Castañeda, les Enríquez, les Manuel et les Valencia.

⁸⁸ Ces sept lignages, les Guevara, les Guzmán, les Manrique, les Mendoza, les Osorio, les Ponce de León et les Rojas deviennent de puissantes familles qui occupent le devant de la scène tout au long du XV^e siècle en revendiquant leur ancienneté.

⁸⁹ Il s'agit cette fois des Guzmán, du lignage de La Cerda, des Manrique, des Mendoza, des Osorio et des Ponce de León. Cette liste est quasiment identique à celle citée précédemment des lignages qui conservent une grande visibilité sous les rois trastamares : ces grandes familles ont su évoluer et se renouveler afin de conserver leur place privilégiée. Il s'agira d'étudier leurs stratégies d'assimilation à cette nouvelle noblesse.

⁹⁰ Salvador DE MOXÓ, « De la nobleza vieja a la nobleza nueva... », p. 353-354.

En fondant son étude sur les lignages des plus grands nobles du royaume, l'historien arrive ainsi à la conclusion d'un renouvellement de la noblesse avec l'extinction quasi totale de la vieille noblesse, remplacée par la nouvelle noblesse d'obédience trastamare. Il convient cependant de nuancer ses propos car il arrive à la conclusion que 67,65 % des lignages de la vieille noblesse auraient complètement disparu ou auraient été absorbés par la nouvelle noblesse, mais il ne donne pas la proportion exacte de chacune de ces deux causes de disparition, pourtant bien différentes dans leurs implications, l'extinction biologique n'étant pas vraiment comparable à la refonte d'un lignage. Dans le second cas, le lignage perdure sous une forme différente, grâce à une branche cadette ou à un mariage par exemple, mais le souvenir des ancêtres reste bien présent et la représentation de la noblesse peut s'appuyer sur un discours lignager. Salvador de Moxó lui-même en convient implicitement lorsqu'il évoque à la fin de son étude les sources de la nouvelle noblesse. Celle-ci se compose de lignages étrangers, de familles résiduelles de la noblesse antérieure ainsi que des lignages castillans issus d'une plus petite noblesse mais apparentés aux grands nobles. Ces petits lignages auraient profité de la période trouble de la deuxième moitié du XIV^e siècle pour s'élever dans la hiérarchie nobiliaire, en se mettant au service des Trastamare notamment⁹¹.

Dans son article *De la nobleza vieja... a la nobleza vieja*, dont le titre est un clin d'œil polémique à celui de Salvador de Moxó, le chercheur Narciso Binayan Carmona expose son désaccord quant à la théorie du renouvellement de la noblesse sous les Trastamare⁹². À l'aide d'une étude en profondeur des généalogies, recherche que Salvador de Moxó omet délibérément, et en partant de la liste des vingt lignages promus à la « Grandesse » en 1520, il calcule que treize d'entre eux descendaient en 1369 d'un ancêtre appartenant à la vieille noblesse⁹³. Il réfute ainsi la théorie du

⁹¹ *Ibid.*, p. 360.

⁹² Voir Narciso BINAYAN CARMONA, « De la nobleza vieja a la nobleza vieja », *Cuadernos de Historia de España, Anexos, Estudios en homenaje a don Claudio Sánchez-Albornoz*, IV, 1986, p. 103-138.

⁹³ Narciso Binayan Carmona explique ainsi son objectif et sa ligne d'investigation : « Me propongo, simplemente, demostrar a través del análisis genealógico pormenorizado, que no existió cambio estructural relevante alguno entre la nobleza castellana del primer período en que reinó la Casa de Borgoña, en los 252 años y nueve generaciones que van de don Alfonso VII el emperador a don Pedro el Cruel y los 147 del segundo período en las seis generaciones desde don Enrique II el de las Mercedes a doña Juana la loca. Si a este segundo período se le quiere llamar 'dinastía' y 'Trastámara', no hay inconveniente. Es cuestión de palabras. », *ibid.*, p. 107.

renouvellement des lignages nobles au XIV^e siècle⁹⁴ et avance l'idée que le changement serait plutôt à chercher du côté des relations entre noblesse et royauté. Grâce à une politique de récompense de services, les souverains trastamares seraient à l'origine d'une nouvelle noblesse domestiquée, de clients, tirant leur richesse et leur puissance des grâces concédées en échange de services. Cette conception de la noblesse ne pouvant s'accommoder à l'ancienne, qui faisait des nobles de riches et puissants seigneurs, à la fois rivaux et parents du roi, et ayant bâti leur fortune au gré de la Reconquête, l'ancienne noblesse aurait évolué ou disparu par la force.

Marie-Claude Gerbet préfère quant à elle parler « d'une accélération de la mobilité à l'époque Trastamare »⁹⁵, et avance le chiffre d'un millier de personnes qui eurent accès « de droit ou de fait, brusquement ou progressivement, à la noblesse » entre 1465 et 1516⁹⁶, fermant ainsi ce débat qui nous paraît justement des plus intéressants. Cette polémique sur le renouvellement ou la continuité de la noblesse sous les Trastamare permet en effet de comprendre l'enjeu du problème de l'origine de la noblesse au XV^e siècle : celle-ci est-elle innée ou acquise ? Naît-on noble ou le devient-on ? Les nobles trastamares sont-ils nobles car issus de lignages nobles ou pour les services rendus au souverain ? *In fine*, la question du renouvellement des lignages ou des fonctions pose les termes d'un débat qui porte directement sur la représentation de la noblesse : celle-ci est-elle une nature intrinsèque ou une véritable culture ?

2. RÉPARTITION DE LA NOBLESSE SUR LE TERRITOIRE

Les historiens manquent de données chiffrées qui permettraient de nous représenter la population de Castille au XV^e siècle. Pour les siècles précédant le premier grand recensement de la population du royaume, qui eut lieu en 1591, sous Philippe II⁹⁷, nous devons nous contenter d'études partielles et locales (villes ou régions). Fort heureusement, celles-ci sont très nombreuses et permettent d'avancer des chiffres

⁹⁴ « Genealógicamente considerada, ninguna diferencia apreciable existe entre la nobleza de uno y otro período. », *ibid.*, p. 134.

⁹⁵ Marie-Claude GERBET, *Les noblesses espagnoles au Moyen Âge* ..., p. 103.

⁹⁶ Marie-Claude GERBET, « Les guerres et l'accès à la noblesse en Espagne de 1465 à 1592 » ..., p. 326.

⁹⁷ Celui-ci a été étudié par Annie MOLINIÉ-BERTRAND, « Les Hidalgos dans le royaume de Castille à la fin du XVI^e siècle : approche cartographique », *Revue d'Histoire économique et sociale*, 1974, p. 51-82.

quant à la répartition quantitative et géographique de la noblesse à la fin du Moyen Âge.

En 1492, Alonso de Quintanilla, *Contador Mayor* des Rois Catholiques, fut chargé d'une enquête sur la population de Castille : il conclut que le royaume comptait alors un million et demi de *vecinos* (feux), dont un sixième de nobles. En utilisant un coefficient de 5 pour un feu⁹⁸, les historiens actuels dénombrent entre 7 500 000 habitants et 4 500 000 habitants en Castille, selon qu'ils acceptent ou non le chiffre de Quintanilla, que tous considèrent surestimé en ce qui concerne le pourcentage de population noble (16%)⁹⁹. La proportion de nobles varie entre 10 et 20 % de la population¹⁰⁰ selon qu'on ne compte que les vrais nobles ou aussi ceux qui jouissent des mêmes privilèges que la noblesse. Ce chiffre, très élevé comparé aux autres royaumes européens, ne doit cependant pas faire oublier les très grosses disparités qui existent entre les différentes catégories nobiliaires : ainsi, à l'époque des Rois Catholiques, la haute noblesse est constituée d'une vingtaine de familles seulement¹⁰¹. Par ailleurs, le rapport entre nobles et roturiers est extrêmement différent d'une région à l'autre.

Vers 1500, les sources ne permettent pas encore d'évaluer la population noble totale. En revanche, il est possible de mesurer la répartition géographique des différentes composantes de la noblesse, ce qu'a effectué Marie-Claude Gerbet à partir de trois séries de documents¹⁰².

⁹⁸ Le coefficient est vraisemblablement beaucoup plus élevé pour la noblesse qui connaît une forte natalité : en moyenne 5 enfants arrivent à l'âge adulte dans les foyer nobles. Par ailleurs, il faut aussi compter les « familiers » entretenus dans les maisons nobles.

⁹⁹ Sur la question de la population noble à la fin du XV^e siècle, nous nous appuyons sur l'article de Marie-Claude GERBET, « La population noble dans le royaume de Castille vers 1500. La répartition géographique de ses différentes composantes », *Anales de historia antigua y medieval*, 20, 1977-79, p. 78-99.

¹⁰⁰ Pour Marie-Claude GERBET, « La population noble dans le royaume de Castille vers 1500 ... », p. 78, « Le pourcentage global de dix « feux » nobles pour cent « feux » roturiers en 1591, ne devait pas beaucoup différer de celui des alentours de 1500. »

¹⁰¹ Chiffre avancé par Adeline RUCQUOI, *Rex, Sapientia, Nobilitas. Estudios sobre la Península Ibérica Medieval*, Grenade: Universidad de Granada, 2006, p. 232. Au sujet des grands nobles, voir surtout l'ouvrage de María Concepción QUINTANILLA RASO, *Títulos, grandes del reino y grandeza en la sociedad política. Fundamentos en la Castilla medieval*, Madrid : Sílex, 2006.

¹⁰² Ces documents sont les listes des *hidalgos* ayant répondu au *llamamiento* de 1496-97 (AGS, *Mercedes y Privilegios*, leg. 394), la liste des *caballeros hidalgos* convoqués à la Cour en 1494 (« *Llamamiento que hicieron los Señores Reyes Católicos D. Fernando y Da. Isabel a los caballeros hijosdalgos en su corte en el año 1494* », RAH, Colection Salazar, N-42, F^{os} 222-250) et une liste des *vasallos del Rey* dressée par la chercheuse pour l'année 1503 grâce aux procès-verbaux des Montres et aux comptes des soldes versés au *vasallos*. Voir Marie-Claude GERBET, « La population noble dans le royaume de Castille vers 1500... », p. 78-80.

Dans la seconde moitié du XV^e siècle, servir le roi devint une façon de prouver sa noblesse du fait que Jean II et Henri IV multiplièrent les concessions d'*hidalgúnias* (anoblissement pur et simple) et de *caballerías de privilegio* (anoblissement « de fait »), à des nobles ou à des roturiers. Cette chevalerie fut très prisée des roturiers qui y trouvèrent leur compte grâce à l'exemption fiscale, l'un des privilèges les plus importants accordés à la noblesse. Trois générations d'exemption patrilinéaire étaient ainsi suffisantes pour obtenir la noblesse juridique, démontrable en justice. Par ailleurs, cette chevalerie était transmissible aux fils à condition qu'ils continuassent à entretenir un cheval et des armes. Comme nous l'avons vu, les *procuradores* des villes essayèrent de faire pression aux Cortès afin de révoquer ces trop nombreuses concessions qui faisaient perdre des contribuables aux villes. En 1475-1476, cependant, en pleine guerre de succession, les Rois Catholiques s'achetèrent des partisans en promettant de confirmer ou d'accorder cette noblesse à ceux qui viendraient à leurs frais les servir à cheval. Ces concessions ou confirmations ne furent ensuite pas remises en cause. Les rois Catholiques procédèrent de façon identique pour lever des hommes en vue de la guerre de Grenade où ils rémunèrent les *fidalgos nuevos fechos*. Il semblerait que les estimations de Quintanilla de 1492 aient eu pour but de connaître les possibilités du royaume en hommes, nobles et roturiers. En 1496, à Santo Domingo de la Calzada, les Rois Catholiques procédèrent à une nouvelle levée d'hommes en vue d'une éventuelle guerre contre la France : 2868 *hidalgos*, servant comme fantassins, et 489 chevaliers, servant comme cavaliers répondirent à l'appel, soit un total de 3357 *hidalgos* et *caballeros de privilegio*¹⁰³. Cette levée en masse ne représente sûrement pas tous les nobles mais elle offre de précieux renseignements sur le nombre de nobles issus des catégories inférieures.

La liste des *caballeros hidalgos* convoqués à la Cour en 1494 recense 1653 hommes mais on ne sait s'il s'agit des nobles convoqués ou présents. La liste ne compte que quarante Grands et titrés¹⁰⁴ pour 1613 chevaliers issus de la couche

¹⁰³ Ces chiffres sont connus grâce aux listes de montre et de paiement des hommes. Voir Marie-Claude GERBET, « La population noble dans le royaume de Castille vers 1500... », p. 80.

¹⁰⁴ Ce sont les quelques nobles chevaliers ayant reçu le très prisé titre *caballeros de espuelas doradas*, grands nobles proches du roi et souvent à la Cour, ce qui peut aussi expliquer leur très faible présence dans cette liste.

moyenne de la noblesse : *señores de vasallos*, nobles exerçant des droits seigneuriaux, *alcaldes* (commandeurs) et chevaliers d'ordres militaires, magistrats des grandes villes, nobles ayant fait des études supérieures, *vasallos del rey*. Ces chevaliers appartenaient à un nombre réduit de familles et faisaient souvent partie des réseaux de *bandos*. Ainsi, 152 chevaliers sur les 226 convoqués à Séville appartenaient à 57 lignages seulement¹⁰⁵.

Il est difficile de localiser géographiquement les Grands et les nobles les plus titrés. En effet, ceux-ci menaient un train de vie comparable à celui du souverain, itinérant, à la cour ou dans leurs nombreux domaines disséminés sur l'ensemble de la péninsule.

L'étude menée par Marie-Claude Gerbet de la répartition des *hidalgos* sur le royaume de Castille¹⁰⁶ montre un très net déséquilibre dans la distribution de cette catégorie de la noblesse. Plus de la moitié de la population *hidalgua* du royaume (57,3%) demeurait ainsi dans les montagnes du nord et en Galice. À mesure que l'on avance vers le sud, cette proportion diminue. Deux autres paramètres suivent cette tendance : l'ancienneté de l'*hidalgua* ainsi que la répartition ville/campagne de ces nobles. La très grande majorité des *hidalgos* du nord l'étaient depuis de nombreuses générations. Noblesse immémoriale dont étaient issus la plupart des nobles de la Reconquête, l'*hidalgua* de ces régions n'était plus à prouver lorsque le roi Charles Quint finit par la concéder à la totalité de la population de la Biscaye dans le *Fuero* de 1526 par exemple. De fait, seulement 13% des *hidalgos* qui ont été anoblis ou confirmés par les Rois Catholiques étaient originaires de ces régions. À mesure que l'on progresse vers le sud, cette proportion augmente : elle est de 31% en Vieille Castille et dans la province de León très affectées par les guerres civiles des *bandos*, et ainsi plus sujettes au clientélisme, de 40% en Nouvelle Castille, en Estrémadure, dans la Manche et à Murcie où la guerre de Grenade a également servi de déclencheur de concessions d'*hidalgua* par les Rois Catholiques. Plus au sud, le nombre d'*hidalgos* décroît sévèrement.

¹⁰⁵ Marie-Claude GERBET, « La population noble dans le royaume de Castille vers 1500... », p. 82.

¹⁰⁶ À l'exception des évêchés de Grenade, de Jaén et des Provinces basques qui ne sont pas pris en compte dans les travaux du chercheur.

Concernant la répartition ville/campagne, Marie-Claude Gerbet arrive à la conclusion que 15,5% environ de la totalité des *hidalgos* du royaume vivait en milieu urbain (cités épiscopales et capitales de *corregimiento*). Or on sait que les villes étaient plus importantes et plus peuplées en Andalousie, région où ceux-ci étaient par ailleurs le moins nombreux¹⁰⁷. On peut en déduire que les *hidalgos* étaient très majoritairement urbains en Andalousie et que ce taux d'urbanisation allait en décroissant vers le nord. Sur la *Meseta*, presque le tiers résidait en ville. Plus au nord, dans les montagnes et en Galice, les *hidalgos* étaient ruraux à plus de 96%, tout comme le reste de la population qui résidait principalement dans de petits villages. Le taux d'urbanisation des *hidalgos* semble ainsi corrélé aux tendances générales du royaume.

L'étude de la provenance géographique des *caballeros hidalgos* convoqués à la cour en 1494 montre clairement que cette catégorie sociale était un phénomène méridional et urbain (à 88,4%), à l'inverse de l'*hidalgúia*. Les *vasallos del rey* étaient ainsi de plus en plus nombreux et concentrés dans des villes de plus en plus grandes à mesure que l'on progressait dans les terres fraîchement reconquises. Dans le nord, peu urbanisé, ceux-ci vivaient principalement à la campagne¹⁰⁸.

L'exemple du patriciat de Séville, ville la plus peuplée de la Couronne de Castille au XV^e siècle, illustre bien ces tendances : près de 63% de l'aristocratie y était d'origine noble. Au sein de ce groupe, 30,64% appartenait à la haute et moyenne noblesse et était d'installation récente dans cette aristocratie (XV^e siècle), alors que les 32,25% de lignages *hidalgos* provenaient pour moitié du *repartimiento* qui avait suivi la Reconquête et pour moitié de la fin du XIV^e siècle¹⁰⁹.

La comparaison de ces données avec celles que procure le premier recensement de 1591 montre ainsi qu'au XVI^e siècle, la répartition géographique de

¹⁰⁷ À la fin du XV^e siècle, la ville concentre 20% des 4 300 000 Castillans. Seules l'Italie et les Flandres, depuis toujours les régions de plus forte population urbaine, possèdent un pourcentage supérieur. Voir, au sujet des villes, Rafael SÁNCHEZ SAUS, « Los patriciados urbanos », in : Miguel Ángel LADERO QUESADA (dir.), *El mundo social de Isabel la Católica. La sociedad castellana a finales del siglo XV*, Madrid : Dykinson, 2004, p. 143.

¹⁰⁸ Marie-Claude GERBET, « La population noble dans le royaume de Castille vers 1500... », p. 97, en conclut que : « Ainsi, vers 1500, la "géographie" de la population noble du Royaume de Castille présente-t-elle un certain nombre de traits caractéristiques : prépondérance absolue des *Hidalgos* dans les montagnes du Nord, des *Caballeros* en Andalousie, la *Meseta* formant une zone de transition ; prépondérance de la noblesse "rurale" au Nord, "urbaine" au Sud ».

¹⁰⁹ Rafael SÁNCHEZ SAUS, « Los orígenes sociales de la aristocracia sevillana del siglo XV », *En la España Medieval. Estudios en memoria del Profesor don Claudio Sánchez-Albornoz*, V, 2, 1986, p. 1128-1129.